

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ANTIMILITARISME ET L'ANARCHIE...

DEUX OU TROIS PRÉCISIONS

Être antimilitariste va de soi pour tout anarchiste. Ça va sans doute mieux en le disant, et en précisant certains points qui différencient: pacifisme, non-violence, et antimilitarisme.

Le pacifisme est un courant de pensée qui préconise la recherche de la paix entre les nations; il s'agit donc d'une doctrine politique visant à établir une paix universelle. La non-violence est une philosophie et une pratique, de celles ou ceux qui combattent conflits et injustices sans avoir recours à la violence. L'antimilitarisme est quant à lui le rejet pur et simple de l'institution militaire.

Un anarchiste peut être pacifiste, mais tous les pacifistes ne sont pas forcément anarchistes, car laissant souvent de côté la question sociale. L'exemple le plus caricatural étant l'élection des *Miss France* et autres *Miss Univers* qui, à la question: «*Que souhaitez-vous pour l'année qui vient?*» répondent invariablement «*la paix dans le monde*». Sans être aussi caricaturaux, beaucoup de pacifistes autoproclamés déclarent désirer cette paix universelle... mais sans vouloir toucher aux fondements de la société actuelle.

Un anarchiste peut également être non-violent, mais l'inverse n'est pas forcément vrai. Une fois de plus, la question sociale fera la différence. Gandhi a préconisé la non-violence pour obtenir l'indépendance de son pays (pas pour l'égalité sociale des Indiens); Martin Luther King a lui aussi préconisé la non-violence pour conquérir les droits civiques pour tous les afro-américains (mais sûrement pas pour déboucher sur une société socialiste égalitaire).

Un anarchiste est antimilitariste, mais aucun militaire n'est anarchiste; hiérarchie, soumission, obéissance aveugle... autant d'éléments insupportables pour les libertaires, sans parler de la finalité de l'armée: défendre et préserver l'État et le capitalisme.

UN PEU D'HISTOIRE

L'établissement des frontières de tous les pays s'est fait en ayant recours aux armes. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, avec des mercenaires changeant de camp au gré des soldes proposées, puis avec la conscription, depuis la Révolution française de 1789 (*Aux armes citoyens...*). Conscription et mobilisation générale se sont étendues à tous les pays, avec certains accommodements suivant le degré de corruption ayant cours: les riches ayant les moyens financiers de se faire facilement exempter de service militaire.

À partir de 1872 une des revendications des anti-autoritaires (ou anarchistes), sera la suppression du service militaire; suppression qui se transformera rapidement en revendication d'abolition de l'armée. En 1907 se tiendront, d'une part, le congrès anarchiste d'Amsterdam et également le congrès antimilitariste international de l'*Association internationale antimilitariste* (AIA composée presque exclusivement d'anarchistes et syndicalistes révolutionnaires). Durant ce congrès antimilitariste, toutes les résolutions adoptées furent précisément celles proposées par les anarchistes:

- Lutte contre les institutions militaires; - Intensification de la propagande antimilitariste; - Création de groupes appelant les soldats à désertir; - Coordination internationale de ces groupes.

Slogan final: «Pas une heure, pas un sou pour le militarisme».

La volte-face de certaines organisations syndicales européennes et, il faut le dire aussi (surtout pour

la France), un déclin du mouvement anarchiste amorcé depuis plusieurs années, feront que la «*Grande Guerre*» ne pourra être évitée. La CGT française remettra «à l'après-guerre» l'internationalisme prolétarien. Quant au mouvement anarchiste il se divisera au moment où certains militants - et non des moindres, Kropotkine, Jean Grave... - publieront en 1916 le «*Manifeste des Seize*» (en réalité Quinze). Manifeste appelant à choisir le camp de la «*civilisation et de la démocratie*» (Alliés) contre celui de la «*barbarie et de l'autoritarisme*» (Allemagne, Autriche-Hongrie). Ce manifeste qui appelait à «*l'Union sacrée*» rompait avec l'antimilitarisme habituel des anarchistes et fut largement condamné par la plupart des militants éminents de la mouvance libertaire (Emma Goldman, Malatesta, Sébastien Faure en tête). L'après-guerre verra la réaffirmation des principes antimilitaristes pour que plus jamais ne survienne une telle boucherie. En Allemagne l'anarchiste Rudolf Rocker propose: «*Pas une heure, pas une arme pour l'État*», et remplace le slogan «*À bas les armes*» par celui de «*À bas les outils qui fabriquent les armes*» (congrès des ouvriers travailleurs de l'armement).

1922 est l'année du congrès de refondation de l'AIT à Berlin; les anarcho-syndicalistes y déclarent : «*Nous luttons contre les militarismes et nous considérons la propagande antimilitariste comme un des devoirs les plus importants de la lutte contre le système actuel. La ligne à suivre est le rejet individuel et le boycott organisé des travailleurs contre la fabrication du matériel de guerre*». Le congrès poursuivait en préconisant la grève générale préventive et révolutionnaire, en précisant toutefois que s'il était opposé à la violence militariste, il admettait la violence comme moyen de défense contre les classes dominantes. Position reprise en mai 1936 à son congrès de Saragosse par la CNT espagnole, qui œuvrait pour l'amnistie des déserteurs et insoumis, et la création de comités antimilitaristes coordonnés avec l'AIT («*Face à la guerre, grève générale*»). La guerre, les anarchistes espagnols allaient y être confrontés peu après (en juillet 1936), avec la tentative de putsch des militaires félons tentant de renverser la jeune République. La riposte ouvrière fit échouer dans un premier temps ce putsch. L'organisation des milices confédérales donna tout son sens à la formule de «*Peuple en armes*»: volontariat, suppression des hiérarchies, ordres acceptés après discussions entre miliciens... Ces milices composées d'antimilitaristes réussirent à stabiliser le front d'Aragon face aux militaires factieux, mieux armés et en principe plus experts en matière de stratégie. À noter que, dès le début des hostilités, nombre de déserteurs et insoumis revinrent pour s'engager dans les milices de la CNT. On connaît la suite: troupes franquistes en face et contre-révolution à l'arrière, ça faisait un peu trop pour un mouvement anarchiste, aussi puissant fût-il. La militarisation des milices ne fut d'aucune utilité; la pseudo supériorité d'organisation d'une armée «*populaire*» ne fit pas vraiment ses preuves, et le camp républicain alla de défaite en défaite. Sans oublier qu'une armée «*populaire*» est au service du pouvoir en place et pas au service du peuple qu'elle bâillonne à l'occasion, quand elle ne tire pas dessus (voir les «*exploits*» de l'Armée rouge de Trotski à Kronstadt).

PLUS PRÈS DE NOUS

Dans «*notre*» hexagone, n'oublions pas le combat de l'anarchiste Louis Lecoin qui parvint à arracher à De Gaulle le statut des objecteurs de conscience, au terme d'une longue grève de la faim. On vous épargnera le rôle de l'armée dans la Grèce des années 60 et 70, dans les républiques latino-américaines dans les années 70 et 80, sans parler de «*notre*» glorieuse armée française en Indochine, Algérie, Madagascar et autres ex-colonies d'Afrique. C'est que, tout bien considéré, l'armée a une triple fonction: économique, idéologique, politique.

Économique, car nos ventes d'armes n'ont jamais été aussi florissantes: droite ou gauche au pouvoir n'en peuvent plus de signer des contrats juteux pour nos propres besoins de maintien de l'ordre (les effectifs de fonctionnaires revus à la hausse, concernent évidemment les forces de l'ordre). À l'extérieur, notre armée intervient dans nos ex-colonies, répondant aux «*appels*» des gouvernements locaux que nous avons mis en place et que nous soutenons contre leurs oppositions. C'est qu'il s'agit de consolider nos zones d'influence économique; pétrole, uranium, nickel... Tout ça ne pousse pas dans «*notre*» belle France.

Idéologique, car nos gouvernants ont besoin d'entretenir un climat anxigène: sécurité, peur de l'ennemi extérieur et encore plus de celui de l'intérieur (le gauchiste d'hier a avantageusement été remplacé par le djihadiste d'aujourd'hui), état d'urgence, appel à la délation, surveillance des colis suspects; les médias sont les fidèles relais du pouvoir, ils nous rabâchent que la nation s'est substituée à la classe sociale: on est tous *Charlie* et non plus exploités.

Politique, car l'armée supplée toujours l'État quand celui-ci est en difficulté. L'histoire du mouvement ouvrier est parsemée de grèves noyées dans le sang, de soulèvements populaires écrasés comme la Commune de Paris, de projets similaires envisagés en mai-juin 68 (De Gaulle «*disparaissant*» deux semaines,

le temps d'aller s'assurer de la fidélité des troupes françaises basées en Allemagne). L'armée est bel et bien toujours le dernier rempart qui protège l'État.

Un rempart qui coûte cher; même l'État a fini par l'admettre. Sous toutes les latitudes, on professionnalise l'armée. Fini le temps des concours de pets dans les chambrées et autres gracieusetés du genre de ces panneaux parfois placardés dans les casernes: «*Ton arme est plus fidèle qu'une femme. Prends-en soin!*» (C'est nos camarades féministes qui devaient apprécier...). Toute la jeunesse sous les drapeaux, ça a un prix, et en ces temps d'austérité, il vaut mieux des vrais pros qui ont la foi, que des «*appelés malgré eux*» qui ne sont pas forcément fiables. Du coup, l'anti-militarisme est moins virulent; difficile de «*mobiliser*» contre la guerre en Libye ou en Syrie quand elle est menée par des volontaires. Si on regarde du côté des États-Unis, il est évident que la guerre en Irak n'a pas soulevé la vague de contestation qu'avait provoqué la guerre au Vietnam.

Ici en France, on peut constater depuis un certain temps l'augmentation des campagnes de recrutement de l'armée. Panneaux publicitaires dans le métro, au cinéma avant les projections de films, à la TV également. Campagnes trop faiblement combattues sans doute, mais la machine de propagande du pouvoir tourne à plein régime: il faut, soi-disant, nous rassurer, nous sécuriser: il faut recruter pour «*protéger*» manifestations en tous genres, églises, mosquées, synagogues, salles de concert, stades de foot... contre l'ennemi intérieur, ou les migrants qui s'installent dans nos rues. *Big Brother* est de plus en plus présent et la machine militaire est toujours là. Nous aussi.

Ramon PINO
Groupe Salvador-Segui
